

Conférence – Lamence Madzou (ex-chef de gang) et Marie-Hélène Bacqué (sociologue)

« J'étais un chef de gang : voyage dans le monde des bandes ».

INRS-UCS, Montréal

14 janvier 2010

Par Valérie Vincent

Lamence Madzou a dirigé l'une des principales bandes de l'Essonne en France. Il a contribué à plusieurs reportages dans des quartiers de banlieue.

Marie-Hélène Bacqué est sociologue à l'UMR-LOUEST (Laboratoire des organisations urbaines : Espaces, Sociétés, Temporalités). Elle est l'auteure de nombreux travaux sur les quartiers populaires.

La conférence prononcée par Lamence Madzou et Marie-Hélène Bacqué a principalement porté sur la rencontre entre la sociologue et l'ex-chef de gang. À l'origine, l'objectif de Mme Bacqué était de montrer l'expérience des bandes de jeunes de l'intérieur. Si, au premier contact avec Madzou ce dernier n'a d'abord pas semblé très réceptif à la proposition de la sociologue, il s'est par la suite laissé convaincre de raconter son histoire dans un cadre où la chercheuse tenterait de rester le plus près possible des propos de son « objet » de recherche.

Sur le plan méthodologique, Marie-Hélène Bacqué explique qu'elle s'est appuyée sur deux entretiens réalisés avec l'ex-chef de gang et que, par la suite, le livre a été construit comme un dialogue entre la chercheuse et Madzou. Cette façon de procéder a entre autres permis de rendre avec plus de fidélité les propos de Madzou et de mettre côte à côte les deux discours (point de vue de l'intérieur des bandes de jeunes et point de vue de l'extérieur) afin d'en faire ressortir les éléments concordants et les éléments qui s'éloignent de la réalité, telle qu'elle est vécue par les membres des bandes de jeunes. À titre d'exemple, lorsque Madzou parle de « gangs de rue » (terme qui fait référence aux gangs de malfaiteurs, structurés et normés), Bacqué préfère employer le terme de « bandes » de rue afin de marquer une rupture avec la mythologie nord-américaine.

Origine des bandes de rues en France

Le phénomène des bandes de rues est apparu vers la fin des années 1980 en France dans le contexte de précarité sociale des banlieues parisiennes (et des grandes villes françaises). Madzou explique qu'à cette époque, il régnait une certaine confiance relative dans les quartiers – quelques tensions avec les maghrébins, mais rien de majeur. Les choses ont toutefois commencé à s'envenimer avec la montée du Front national (parti d'extrême droite français) dirigé par Jean-Marie Le Pen et avec l'apparition des bandes de Skinhead associées au mouvement néo-nazi. Selon Madzou, immigré vers l'âge de 4 ans et d'origine congolaise, c'est durant cette période que la violence a commencé à se faire voir et sentir. Simultanément, de grandes vagues d'immigration ont aussi déferlées sur les banlieues parisiennes en engendrant un haut taux de chômage. Bref, une période difficile s'annonçait.

Pour les jeunes d'origine africaine, le mouvement Hip-hop venu d'Amérique du Nord apportait de l'espoir en valorisant l'identité noire, l'unité entre autre par la musique, la danse et les graffitis. On a alors assisté à la formation des premières bandes, puis d'autres se sont formées et

un climat de violence s'est installé. Les bandes rivalisaient entre elles pour s'approprier des territoires : parcs, cours d'école, lieux publics, etc.

Marie-Hélène Bacqué décrit le phénomène : les jeunes ont entre 15 et 17 ans. Ils sont issus de quartiers populaires et sont pour la plupart, d'origine africaine. Ils éprouvent, dans bien des cas, des problèmes scolaires et familiaux. Au sein de la bande, ils trouvent la protection physique, un style de vie, une identité, réponse à la stigmatisation dont ils sont de plus en plus victimes. Si on retrouve les racines du mouvement en Amérique du Nord, il ne faut pas croire qu'au départ, le but des bandes est la « business » (trafic de drogue). En France du moins, c'est d'abord et avant tout le rapport au territoire qui lie les jeunes entre eux.

Comment fonctionne une bande ?

Lamence Madzou explique le fonctionnement des bandes en spécifiant toutefois que chaque bande fonctionne à sa manière. Son expérience a commencé avec un petit nombre de copains, puis plusieurs autres ont rapidement joint les rangs. La « coordination » du groupe devenant de plus en plus compliquée, Madzou a accepté le poste de « chef de gang », a divisé la bande en « sections », a établie une stratégie de guerre; guerre qu'il fallait selon lui, gagner à tout prix. La peur s'est installée, ils se sont procuré un nombre sans cesse grandissant d'armes et l'escalade de violence s'en est suivie, coups et blessures inclus.

Marie-Hélène Bacqué ajoute que tout cela s'est passé au début des années 1990 et que plusieurs de ces jeunes se sont vite retrouvés en prison, un lieu qui selon elle, favorise le passage vers le « voyouisme », vers la mafia. Avant la prison, les jeunes ne connaissaient pas le trafic de drogue, à leur sortie de prison, c'est toutefois une autre histoire. À l'intérieur des murs, ils rencontrent les grands caïds et travaillent pour eux une fois leur liberté retrouvée.

Cinq ans plus tard

Au début de la vingtaine, Madzou (qui a aujourd'hui la fin trentaine) explique qu'une certaine lassitude s'est installée au sein de la bande. Après plusieurs séjours en prison, les jeunes ont pris conscience que les bandes rivales, finalement, étaient exactement comme eux, victimes de la même stigmatisation. Il se met lui aussi au trafic de drogue en devenant « homme de main ». Il gagne beaucoup d'argent, mais avec le recul, peu comparé aux risques qu'il encourait. Il s'est d'ailleurs retrouvé de nouveau en prison pour finalement être carrément expulsé de la France vers son pays d'origine, le Congo. Pays qu'il ne connaît pas et témoin d'événements qui le marqueront à jamais.

Sur ce passage vers le monde de la mafia et du trafic de drogue, Marie-Hélène Bacqué ajoute que cette épisode de la vie de Lamence Madzou nous fait réfléchir sur les politiques publiques en France, sur la façon de punir ce type de criminalité et sur le rapport à la citoyenneté qu'entretiennent ces jeunes au parcours sinueux, un rapport plus souvent qu'autrement déçu.

Conclusion

En conclusion, Madzou explique que vingt ans plus tard, peu de choses ont changées et qu'il constate toujours le même déni des autorités politiques face à la situation des jeunes dans les banlieues parisiennes. Selon lui, tant que cela durera, rien de pourra changer. Une des choses les plus importantes à ses yeux serait que les jeunes exercent leur droit de vote, du moins qu'ils se sentent interpellés par les instances démocratiques, mais ils préfèrent encore faire des émeutes dans les banlieues. Le problème reste entier.

Discussions

Q : Quel est le rapport entre les jeunes des bandes et les élus locaux ?

R : À Corbeil-Essonne, un nouvel élu est arrivé au pouvoir. Il est considéré comme l'héritier de la 4^e plus grande fortune de France. Ainsi, les jeunes reçoivent de l'argent en échange de la paix. Ce rapport devient malsain avec le temps. Marie-Hélène Bacqué ajoute que le rapport à la politique devient complètement marchandisé.

Q : Quel est le risque de dire tout haut de telles choses ? =

R : Évidemment, tout n'a pas pu être dit. Il est cependant important de dire ce genre de chose.

Q : Quelle place avaient les filles dans les bandes ?

R : Il y avait beaucoup de filles dans les bandes et elles étaient égales. Les choses ont changé quand la « guerre » a débuté. Les filles ne devaient pas être impliquées dans les guerres. Marie-Hélène Bacqué ajoute que c'est difficile de faire parler les hommes là-dessus. Il y a deux profils de femmes : celles qui ont connu un viol et celles qui disent que les bandes ont été un épanouissement pour elles.

Référence : Madzou, Lamence (2008). *J'étais un chef de gang*. Suivi de *Voyage dans le monde des bandes* par M.-H. Bacqué, Paris, Éditions La Découverte/Poche, 245p.

Propos recueillis et mis en forme par Valérie Vincent

15 février 2010